

Lecture de l'image : tableau de Piero di Cosimo

Dans un paysage de bord de mer, un monstre qui s'apprêtait à attaquer une jeune femme est combattu par un héros venu du ciel, sous les yeux d'une foule éplorée d'abord, puis en liesse.

I. Un monstre dévastateur :

Il occupe le centre gauche du tableau, dont il remplit presque tout l'espace ; sa taille est disproportionnée.

1. Mi-monstre marin, mi- dragon surgi des flots :
 - il a les nageoires marines, mais son allure fait penser aux dragons ailés cracheurs de feu; il est envoyé par Poséidon pour punir *l'hybris des hommes*,
 - Ses défenses sont pointées vers la côte, surtout vers sa victime, dont il n'est plus séparé que par « **le trajet que la fronde baléaire peut parcourir au milieu des airs avec le plomb que l'on a fait tourner** ».
2. La jeune femme offerte en sacrifice :
 - Liée par les poignets et les chevilles (invariants d'Andromède) à un tronc d'arbre sec, d'habitude, il s'agit d'un rocher
 - Blanche comme une morte, immobile, presque pétrifiée
 - Seul son vêtement se soulève au vent, ce qui attire l'attention de Persée
3. La foule éplorée qui fait écho au paysage aride :
 - Un homme devant richement vêtu : le roi de la contrée Céphée, derrière lui se cachant à la vue du monstre (peur pour Andromède ou peur du monstre ?), le « fiancé », Phinée. Tout autour, des suivants, courtisans marquant leur affliction en dissimulant leur visage ou/et détournant les yeux de ce spectacle sauvage. L'environnement est minéral, fait de rochers, falaises abruptes, arbres secs ou morts, avec des rameaux agressifs comme les défenses du monstre. Seul un village en haut de la colline, rappelle la vie, mais paysage rural, paysans non concernés se consacrent à leurs travaux. A terre, une femme riche, dans le plus grand désarroi, soutenue par sa suivante : la reine Cassiopée, (bijoux en parure de cheveux, riches vêtements très fins et colorés ...) c'est pourtant elle dont il faut punir *l'hybris* (elle s'est vantée d'avoir une fille dont la beauté surpasse celle des Néréïdes)

La partie gauche du tableau est placée sous le signe de la mort, presque effective d'Andromède et par métonymie, de tout le paysage très minéral,

écho à la pétrification que peut maintenant provoquer Persée avec la tête de Méduse.

II. Un héros venu des airs :

Le personnage figure à trois reprises, en trois parties du tableau, marquant trois moments de l'histoire et suggérant une dynamique de composition du tableau

1. Arrive par la droite du tableau, vient effacer l'histoire ancienne. Il provoque un grand souffle, comme une vague qui s'élève dans le ciel, en soulignant son élan « **Soudain le jeune héros, ayant du pied repoussé la terre, monta droit dans les nues** ».
 - Son vêtement le désigne comme « Persée » (les invariants sont caractéristiques) Les ailes aux talons, don d'Hermès
 - Le casque d'invisibilité d'Hadès
 - La Harpe (poignard/épée à lame recourbée) en main
 - La besace qui contient la tête de Méduse
 - Le bouclier d'Athéna qui lui permet de ne pas affronter le regard de Méduse
 - L'armure en partie supérieure, mais vêtement flottant en partie inférieure qui le distingue d'un chevalier.
 - Cette tenue type sa nature double, signe ses pouvoirs divins.
2. Un rapport de proportions qui le montre si petit face au monstre, mais déterminé, dans un geste élégant, à trancher la tête du monstre. Or le combat n'est pas représenté, combat pourtant violent et sanglant. Choix du peintre de magnifier le héros, de traduire la facilité de son action, non pas sa force et ses efforts, mais les effets de ses pouvoirs surnaturels.
3. Il trompe le monstre marin par son reflet dans l'eau, (rappel de sa double nature), sur lequel se consacre le dragon. « **Soudain, frappant de ses pieds la terre qu'il semble repousser, le héros impétueux s'élance au haut des airs ; son ombre réfléchievoltigeait sur les eaux ; le monstre voit cette ombre et la combat. Tel que l'oiseau de Jupiter apercevant dans les guérets un serpent qui expose son dos livide aux ardeurs du soleil, l'attaque par**

derrière, pour éviter son dard cruel, et enfonce ses serres dans son col écaillé; tel Persée vole, et se précipite, et fond sur le dos du monstre, [4,720, et plonge tout entier son fer dans ses flancs. »]

4. Il intervient au moment exact où les deux jets sortis des naseaux de la bête vont toucher Andromède et la tuer. Persée est là pour apporter la vie.

III. Un héros civilisateur :

Toute la partie droite du tableau, la plus grande part, est consacrée aux effets bénéfiques de l'action du héros

1. Andromède amenée à Persée : elle retrouve les couleurs de la vie, s'anime au contact du héros, contre lequel elle se serre pour avoir protection et chaleur
2. Liesse de la foule pour célébrer l'hyménée
« Hyménée et amour agitent devant eux les torches nuptiales, à profusion on répand sur la flamme des flots de parfums, et des guirlandes sont accrochées aux murs ; partout la lyre, la flûte, les chants, témoignant du bonheur des cœurs joyeux, retentissent. »
3. Un monde civilisé par l'action du héros
 - Sacrifice aux divinités : des autels sont dressés

« Persée dresse pour trois dieux autant d'autels, celui de gauche pour Mercure, celui de droite pour toi, vierge guerrière, l'autel du milieu est celui de Jupiter. Une vache est immolée à Minerve, au dieu ailé, un veau ; un taureau à toi, ô le plus grand des dieux. »

Pacte rétabli entre les dieux et les hommes, les dieux protègent les entreprises humaines, ne leur font plus obstacle. Mercure, dieu du commerce et des voyageurs, Minerve, déesse des techniques, reprise des techniques.

- La mer est propice au commerce, avec son port et les bateaux qui vont et viennent.
- La campagne est ordonnée, plus verdoyante, la végétation plus dense.
- La ville, foyer de cette civilisation, montre un habitat regroupé autour du palais du Prince, avec une place pour les manifestations collectives de dévotion aux dieux, ou de la vie citoyenne ordinaire.

C'est aussi :

- Une « entrée de ville », comme celles qui célébraient le Prince à la Renaissance (entrée de Henri IV à Lyon, par exemple)

Conclusion :

Le symbole de l'action civilisatrice du héros pourrait être cette végétation du premier plan : à gauche, un tronc coupé, mort, comme une maison qui s'éteint faute de descendants, à droite, la végétation repart, verte à l'image d'une descendance à venir qui va perpétuer le nom et le pouvoir du héros, mais plus largement, puisque ce tableau est peint au quattrocento, le pouvoir du prince qui instaure un règne puissant, pérenne, fécond.

Pour élargir le propos, St Michel terrassant le mal, Superman et autres héros...

Tous les passages en gras sont des extraits de Ovide, *Les Métamorphoses*, livre V, 650-763 traduction « itinera electronica » ou « éditions Gallimard